

N°1
JANVIER/FÉVRIER/MARS 2025

VIVRE

À LA MAISON DE RETRAITE
DU PETIT-SACONNEX





Grâce à vous, notre journal peut être édité !

Merci



ÉDITO

L'ÉCHO DE L'ÂGE D'OR EST MORT, VIVE VIVRÉ À LA MRPS !

Vous tenez dans vos mains le premier numéro du magazine de la Maison de retraite du Petit-Saconnex (MRPS) au format renouvelé. Après des années de bons et loyaux services, *L'Écho de l'âge d'or* a été repensé, tant sur le fond que sur la forme, afin de lui donner un coup de jeune.

Sur le fond, tout en maintenant une continuité évidente, nous avons enrichi le contenu pour mieux refléter la vie de notre institution. Jusque-là distribué aux seuls résidents, ce trimestriel s'adresse désormais aussi aux familles, aux proches, ainsi qu'aux partenaires du quartier et du réseau de soins.

Nous souhaitons également donner une place importante aux riches histoires de vie des résidents qui accepteront de les partager, ces récits faisant souvent tout le sel d'un lieu collectif tel que la MRPS.

L'engagement des collaborateurs sera également mis en lumière pour illustrer les compétences déployées au service des résidents. Vous retrouverez toujours les échos des événements marquants de l'institution, avec une perspective

davantage prospective que simplement rétrospective.

Cette nouvelle formule vise aussi à mieux diffuser les nombreuses informations sur les activités organisées au sein de la MRPS et dans son environnement.

Pour enrichir le plaisir de lecture, nous accueillons une nouvelle chronique de Thierry Mertenat, journaliste bien connu des lecteurs de la *Tribune de Genève*, qui prête son regard sensible et sa plume talentueuse à nos pages.

Enfin, ce renouveau inclut une identité graphique renforcée et un changement de titre pour éviter toute confusion avec nos collègues de la Fondation âge d'or, qui exploite plusieurs EMS, mais définitivement pas la MRPS...

Nous espérons que cette nouvelle publication saura refléter la richesse et l'esprit de notre institution et vous offrira autant de plaisir à la découvrir que nous en avons eu à la concevoir.



Adrien Bron
Directeur général



4



10



8



14



IMPRESSUM

Éditeur

Maison de retraite du Petit-Saconnex
Avenue Tremblay 12 - 1209 Genève
022 730 71 11 - www.mrps.ch

Contact et publicités

vivre@mrps.ch

Directeur de publication

Adrien Bron

Coordination rédactionnelle

Philippe Cugniet

Rédacteurs et rédactrices

Catherine Boillat, Annik Dori, Laure Gaignard,
Christophe Guillon, Alexandrine Lacoste,
Thierry Mertenat, Catherine Pélaz.

Imprimé à 920 exemplaires

Par Atar Roto Presse SA - Vernier

20





24



28



30



- 1 Édito
- 4 Je ne serais pas arrivée là...
- 6 Ambassadrice de la qualité
- 8 Tout fait maison
- 10 Quand les enfants...
- 12 Les dames de la bibliothèque
- 14 Un mois de décembre ...
- 16 Brèves d'actu
- 18 À ne pas manquer
- 20 Alexandrine au sommet
- 23 La page œcuménique
- 24 Olivier Légeret...
- 28 Donner souffle à la vie
- 30 Le billet de Thierry Mertenat
- 32 Pour la petite histoire



GROSPLAN

JE NE SERAIS PAS ARRIVÉE LÀ...





Quel redoutable exercice que l'on m'a demandé de faire : me présenter à vous ! Pour moi qui n'ai vraiment pas l'habitude de parler de moi, c'est compliqué. Je vais donc faire un détour.

Je ne serais certainement pas arrivée à la MRPS, si ma mère n'était pas venue du Valais travailler à Genève à ma naissance, comme infirmière assistante à domicile. Une vie professionnelle entièrement dédiée aux personnes âgées. Alors petite fille, il m'arrivait de l'accompagner dans ses tournées du week-end (c'était une autre époque !), et j'ai ainsi eu de nombreux « faux » grands-parents, en plus des miens !

Je ne serais peut-être pas arrivée là, si 20 ans plus tard, je n'y avais pas travaillé aussi, à l'aide à domicile. Celle de mon époque était faite de fusions de tous ces services qui ont fini par donner l'Imad que l'on connaît aujourd'hui. En effet, après mes années d'université en psychologie et mes jobs d'été en EMS, j'ai accepté un remplacement de responsable d'équipe, puis, de fil en aiguille, j'ai exercé différentes fonctions, les ressources humaines, la formation des collaborateurs/trices aux outils informatiques, la gestion, les statistiques et finalement le secrétariat général.

Je ne serais pas arrivée là, si je n'étais pas foncièrement indépendante, détestant la langue de bois, le ronronnement. J'ai donc changé de voie en prenant la direction d'une petite association, Cerebral Genève, spécialisée dans l'accompagnement des enfants et adultes polyhandicapés. Si je me suis employée à professionnaliser l'association, j'adorais son côté familial,

le service aux gens, mais les moyens manquaient pour faire plus. Quelle frustration ! Et puis Pro Infirmis s'est présenté à moi : une autre taille, une autre forme d'aide, une autre philosophie. J'y ai mené un projet novateur, celui de réunir sous le même toit plusieurs associations de différents domaines du handicap, les loisirs, le sport, le conseil social, ensemble dans un même but, celui d'offrir un accompagnement tenant compte de tous les aspects de la vie quotidienne des personnes en situation de handicap.

Et je ne serai certainement pas là si, en 2014, on ne m'avait pas proposé de présider une commission officielle de l'État de Genève, la Commission cantonale d'indication, chargée d'orienter toutes les personnes en situation du handicap ayant besoin d'une solution d'hébergement en institution ou d'un accompagnement à domicile, où je suis restée jusqu'en décembre 2022.

Alors oui, lorsque ce 24 septembre 2024, j'ai reçu cet appel me demandant si j'accepterais de prendre la présidence de la MRPS, je n'ai pas hésité une seule seconde et me voilà ! Prête à m'investir dans ce nouveau projet et à relever les défis qui ne manqueront pas de se poser.

Je me réjouis d'ores et déjà de ce chemin que nous allons faire ensemble et au plaisir de vous rencontrer lors des manifestations organisées par la MRPS. Je vous, et nous, souhaite une très belle année 2025 à la MRPS.

Véronique Piatti Bretton,
Présidente de la Commission administrative



GROS PLAN

AMBASSADRICE DE LA QUALITÉ

Mme Laure Gagnard a été nommée au début de cette nouvelle année directrice de la qualité et du contrôle interne au sein de la direction de la MRPS. Comme on n'est jamais mieux service que par soi-même, elle se présente et explique son rôle et son travail à la première personne.

Depuis le 1^{er} janvier 2025, j'ai le plaisir d'occuper la fonction de directrice qualité et contrôle interne au sein de la MRPS. Pour certains, mon visage n'est pas inconnu. Effectivement, j'ai eu l'honneur d'accompagner la MRPS en tant que consultante qualité ces quatre dernières années. Cette expérience m'a permis de découvrir les subtilités et les richesses de cette « grande maison ».

En m'intégrant au Comité de direction, M. Bron m'a offert l'opportunité de relever de nouveaux défis, et je compte bien mettre toute mon énergie et mes compétences à profit pour développer la qualité tout en renforçant le contrôle interne.

Un parcours professionnel tourné vers la qualité

Souvent, lorsque j'explique que je travaille dans la qualité, on me demande avec une certaine curiosité si je suis cette personne qui reste derrière son écran à dicter aux autres leur façon de travailler. Eh bien... pas tout à fait ! Mon rôle est bien plus large : il s'agit d'aider les institutions à satisfaire toutes leurs parties prenantes tout en intégrant les bonnes pratiques et les normes en vigueur.

Certes, je passe du temps devant l'ordinateur, mais ce qui me passionne vraiment, c'est de fédérer, accompagner et

structurer pour améliorer continuellement l'organisation au service des résidents et des équipes. Seule, mes actions ont leurs limites. C'est grâce à l'implication de chacun qu'elles prennent véritablement tout leur sens et portent leurs fruits.

Forte de 15 ans d'expérience dans le secteur de la santé, j'ai eu la chance de débiter ma carrière à la Clinique Générale-Beaulieu, où j'ai exercé en tant que responsable qualité pendant 8 ans. En 2016, j'ai eu l'opportunité de lancer mon activité de consultante indépendante en systèmes de management, accompagnant des structures variées, des établissements de santé aux entreprises industrielles. Avec plus de 50 audits réalisés et une dizaine de systèmes de management développés, j'ai acquis une expertise centrée sur l'adaptation aux besoins et la recherche d'impact concret.

À la MRPS, j'ai eu la chance de contribuer à des projets variés, tels que la structuration de la documentation interne, la mise en conformité avec les exigences légales, et le développement d'une culture de qualité et de sécurité autour des événements indésirables. Ces réalisations ont renforcé mon attachement à cette maison en pleine expansion.



Des valeurs sportives au service de l'engagement durable

En dehors du bureau, le sport occupe une place importante dans ma vie. Pour moi, il incarne l'effort, le partage et la persévérance – des valeurs que j'applique également à mon travail. Convaincue que seule on va plus vite, mais qu'ensemble on va plus loin, j'aborde chaque projet avec l'enthousiasme d'une collaboration sincère et teintée de bonne humeur.

Devenir maman de trois enfants a également réveillé mon envie d'agir avec plus de conscience pour l'avenir. Si certains me qualifient d'«écolo», je préfère dire que je m'efforce de consommer et agir de manière réfléchie et durable, une philosophie que j'espère continuer à partager et insuffler dans nos pratiques institutionnelles.

Une page à écrire ensemble

Je vous invite, chers résidents, familles, partenaires et collaborateurs, à participer à la poursuite de cette aventure avec nous. Vos idées, vos remarques et votre énergie seront toujours les bienvenues.

Ensemble, continuons à faire avancer la MRPS vers le chemin de la qualité, de la sécurité et du bien-être.

Au plaisir de vous croiser dans les couloirs, en séance ou même autour d'une tasse de thé !

Laure Gaignard
Directrice de la qualité
et du contrôle interne



GROSPLAN

TOUT FAIT MAISON

Le label «Fait Maison» est une distinction précieuse qui valorise les établissements culinaires s'engageant à préparer des plats à partir de produits bruts, sans recourir à des plats préparés ou industriels. Ce label, bien connu dans le secteur de la restauration, a également trouvé sa place dans les cuisines de collectivité.

Les deux variantes du label sont présentes à la Maison de retraite du Petit-Saconnex, pour le restaurant Colladon Parc ainsi que pour la cuisine de l'EMS.





GROS PLAN



Le Label *Fait Maison* collectivité pour la cuisine de l'EMS

C'est l'ensemble des 600 couverts préparés par jour par la cuisine dite de Trembley, de par sa situation géographique, qui se retrouve ainsi labellisé depuis 2022. Les repas préparés sur place à partir de produits frais et de qualité, répondent aux besoins des résidents de manger moins salé et moins gras contrairement à l'emploi de plats industriels préparés.

Notre chef de cuisine EMS, Olivier Robin, et sa brigade s'engagent à respecter des consignes strictes, incluant l'utilisation de produits locaux et de saison, ainsi que l'absence d'additifs et de conservateurs artificiels, améliorant de ce fait la qualité nutritionnelle des repas et promouvant de la sorte une alimentation saine et équilibrée pour tous les « clients » de la MRPS.

Le Label *Fait Maison* pour le restaurant Colladon Parc

Notre restaurant Colladon Parc, labellisé depuis 2020, s'engage chaque jour à offrir une cuisine authentique et artisanale, mettant en avant le savoir-faire culinaire de notre chef Christophe Hubert et de sa brigade.

26 000 clients profitent chaque année de cette labellisation qualitative, leur assurant que les plats qu'ils dégustent sont cuisinés sur place avec des ingrédients frais et de qualité. Cette certification rassure les consommateurs et permet une information transparente sur la manière dont les mets sont cuisinés.

Bien que les contextes soient différents, les deux variantes du label partagent des objectifs communs : promouvoir une cuisine authentique, saine et de qualité.

En cuisine de collectivité, le label *Fait Maison*, vise à garantir des repas nutritifs et équilibrés pour un grand nombre de convives, il tolère cependant une marge plus importante de préparations non faites maison.

En revanche, dans les restaurants ouverts au public, le label met l'accent sur l'expérience culinaire individuelle, offrant aux clients des plats préparés avec soin et passion, laissant libre cours à la créativité..

Christophe Guillon
Directeur de l'hôtellerie



GROS PLAN

QUAND LES ENFANTS DÉCOUVRENT LES MÉTIERS DE L'EMS

Le 14 novembre dernier, la Maison de retraite du Petit-Saconnex a accueilli 10 élèves âgés de 12 à 14 ans dans le cadre de la Journée Futur en tous genres. Une occasion unique pour ces jeunes de découvrir les métiers qui animent la vie de l'institution, tout en partageant des moments enrichissants avec les résidents, les résidentes et le personnel de la MRPS.



Atelier fabrication de sablés

Une immersion dans le monde des soins et de l'entraide

Encadrés par une équipe dédiée, les élèves ont eu un aperçu des métiers des soins grâce à Raquel, Mirela et Yves. Ils ont participé à un atelier d'anatomie et découvert les moyens auxiliaires de transfert en manipulant les différents matériels mis à disposition des professionnels, mettant en lumière l'importance du soutien technique et humain dans l'accompagnement des résidents.

Les saveurs de la cuisine collective

En cuisine, le chef Olivier, accompagné de sa brigade, a ouvert les coulisses de la préparation des repas. Les élèves ont mis la main à la pâte pour confectionner des biscuits, qu'ils ont ensuite dégustés avec enthousiasme. Une initiation pratique qui a permis de comprendre l'importance du plaisir de bien manger dans le quotidien d'un établissement médico-social.



Nos jeunes visiteurs découvrent la lingerie

L'intendance : un métier essentiel et méconnu

Carla et Elvira ont guidé les élèves dans l'univers de l'intendance. Carla a partagé les enjeux organisationnels de son travail, tandis qu'Elvira a dévoilé les coulisses de la lingerie, illustrant la rigueur et l'engagement nécessaires pour assurer le confort des résidents et l'hygiène des locaux communs et des chambres des résidents.

L'animation, au cœur des échanges intergénérationnels

Sous la houlette d'Alessandro, Titouan, Elisabeth, Laetitia et André, les élèves ont participé à des jeux interactifs tels que la Tovertafel et au service du goûter. Une démonstration de physiothérapie avec la participation d'un résident a permis de

mettre en avant l'importance de l'activité physique pour le bien-être.

Un moment marquant

Cette journée, riche en apprentissages et en échanges humains, a permis de tisser des liens entre jeunes et aînés. En guise de souvenir, chaque élève est reparti avec un sac cadeau éthique et écologique, symbolisant l'esprit de partage et de durabilité au cœur de l'événement.

Un grand merci à tous les participants et participantes ainsi qu'à l'équipe encadrante pour leur engagement et leur générosité. Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle édition de cette belle aventure humaine et intergénérationnelle !

Vous souhaitez en savoir plus sur la Journée Futur en tous genres et son impact ? Découvrez cette initiative éducative et intergénérationnelle en visitant le site officiel : www.futurentousgenres.ch

Annik Dori
Référente de formation et stage



GROS PLAN

LES DAMES DE LA BIBLIOTHÈQUE

Depuis plusieurs semaines, un groupe de quatre résidentes bénévoles s'investit avec cœur et énergie dans la bibliothèque située au 1^{er} étage du bâtiment des Glycines de la résidence Colladon. Mmes Junod, Maury et Wessel ont repris avec enthousiasme la mission portée avec un grand dévouement durant des années par une petite équipe menée par Mme Denise Cordey qui mérite toute notre reconnaissance pour le travail engagé.

Nos sympathiques bénévoles ont entrepris une véritable mission de redynamisation de cet espace précieux, et leur travail est remarquable. Elles ont effectué un tri minutieux, retirant les écrits trop abîmés ou obsolètes, et réorganisant le fonds existant. Grâce à elles, de nombreux ouvrages ont été remis en état. Les livres ont retrouvé une seconde vie, et le rangement a été optimisé pour que chacun puisse trouver facilement ce qu'il cherche.

Cependant, leur mission n'est pas encore terminée. Il reste encore une quantité importante de tâches à accomplir : trier, ranger, mettre à jour l'inventaire et étoffer la collection avec de nouvelles lectures, pour offrir aux résidents une bibliothèque encore plus riche et diversifiée.

Ces dames, avec leur passion et leur esprit d'initiative, redonnent vie à ce lieu de partage et de culture, contribuant ainsi à renforcer le lien social au sein de notre institution. Leur travail est essentiel et mérite toute notre gratitude.

Dès ce printemps, nos bénévoles, seront présentes tous les mercredis à la bibliothèque pour échanger avec vous autour de vos livres préférés, vous

conseiller dans vos choix de lecture et vous aider à découvrir de nouveaux ouvrages. Que vous soyez à la recherche d'une lecture spécifique ou simplement curieux de savoir ce qui pourrait vous plaire, n'hésitez pas à venir leur poser toutes vos questions. Elles sont là pour partager leur passion de la lecture et vous guider dans l'univers fascinant des livres.

Nous vous remercions sincèrement pour vos généreux dons de livres. Cependant, en raison d'un manque cruel de place, nous ne sommes malheureusement plus en mesure d'accepter de nouveaux dons pour le moment. Nous vous remercions de votre compréhension et de votre soutien continu.

Le retrait et le retour des livres se font à votre convenance et en toute confiance. Une permanence est assurée tous les mercredis par les dames de la bibliothèque dès 16h00 aux Glycines, à la résidence Colladon.

Catherien Pélaz
Responsable GASR



GROSPLAN





LES ÉVÉNEMENTS

UN MOIS DE DÉCEMBRE TRÈS ANIMÉ

Décembre a été marqué par une belle effervescence à la Maison de retraite du Petit-Saconnex, où les traditions et la magie des fêtes ont rassemblé résidents, familles et équipes dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Nous vous proposons de revenir en images sur ces événements.

La Belle Escalade

Mme Marie-Claire Messerli, vice-présidente de la Commission administrative, M. Adrien Bron, directeur général, et toutes les forces vives de l'institution étaient présentes sur les fortifications de la MRPS pour fêter comme il se doit la Fête de l'Escalade.

L'occasion pour nos résidents et résidentes de se remémorer les bons moments partagés avec leurs proches, les rires et les joies vécues lors de ces rendez-vous qui mettent en avant les traditions locales et célèbrent notre patrimoine, apportant du bonheur et créant de nouveaux souvenirs.

Les bataillons de l'animation, en ordre de marche, ont entrepris la lecture de *L'hommage aux victimes de l'Escalade* avant d'entamer en arpitan genevois et avec force voix l'hymne de la République et canton de Genève, le *Cé qu'è lainô*.

Sabre en main, Mme Maria Benedetti, la doyenne de l'institution, qui est aussi, à 108 ans, la doyenne du canton, accompagnée de la benjamine de la MRPS, ont toutes deux brisé la magnifique marmite en chocolat.



Mme Marie-Claire Messerli, vice-présidente de la Commission administrative



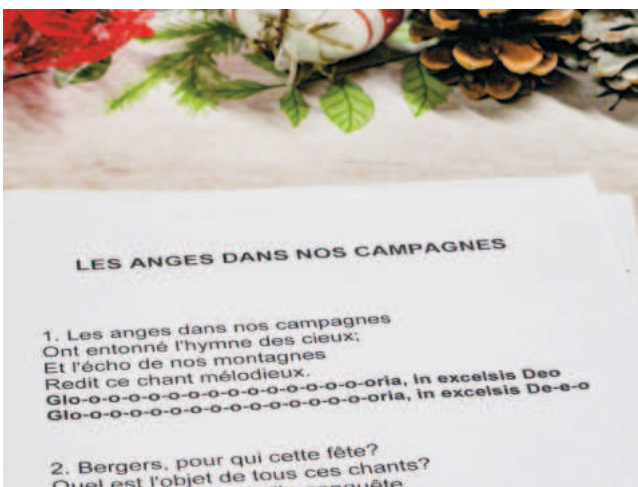


Fêtes de Noël : Des moments de partage et d'émotion

Cette année encore, la magie de Noël s'est invitée à la MRPS avec des festivités organisées sur tous les sites de l'institution.

À la résidence Colladon et dans les différentes unités de l'EMS, des goûters gourmands et des repas chaleureux ont rassemblé résidents, familles et équipes, accompagnés des aumônières et animés par des groupes musicaux. Les traditionnelles bûches de Noël, ont été savourées dans une ambiance conviviale.

La chorale de la résidence Colladon a offert une prestation émouvante dans les salons de Colladon lors d'un récital de grande qualité. Pour la première fois, le groupe de chant de l'EMS s'est également produit en reprenant les chants traditionnels de Noël ajoutant une touche musicale à ces moments d'échange. Le directeur général, M. Adrien Bron, a honoré ces événements de sa présence, soulignant l'importance de ces instants de partage et de convivialité pour tous.



À l'EMS comme à la résidence les chants de Noël ont apporté gaité et émotion aux festivités



Nouvelles plantations pour notre parc

Juste avant l'arrivée des premiers frimas de l'hivers, deux rangées d'arbres majestueux, composées de chênes et de peupliers, sont venues compléter la grande allée existante située devant la terrasse du restaurant Colladon Parc, recouvrant ainsi de verdure l'ancien parking des collaborateurs sis devant l'école des Crêts.



La MRPS dans la course

Le personnel des différents services de la MRPS s'était donné rendez-vous le 9 décembre dernier pour participer à l'épreuve Walking de la 46^e édition de la Course de l'Escalade.

Malgré la pluie battante et les températures plus que fraîches, les 25 marcheurs et marcheuses au départ ont montré une détermination et un esprit d'équipe incroyables !

Un grand sapin à l'EMS

Pour la première fois depuis l'achèvement des travaux « Côté Parc », un grand sapin de Noël a été installé devant les fenêtres du bâtiment Cèdres. Ce sapin de presque 5 mètres a illuminé la nouvelle place du village et les yeux des résidents et des collaborateurs de la MRPS.





Le Père Noël rend visite aux enfants du personnel

C'est vêtu de sa plus belle tunique rouge que le Père Noël est venu à la rencontre des enfants des collaborateurs de la MRPS lors du traditionnel arbre de Noël, qui avait pour thème cette année le célèbre héros Harry de la petite bourgade de Little Whinging.

Une reconnaissance pour l'inclusion .

La Maison de retraite du Petit-Saconnex s'est vu confirmer pour la cinquième année consécutive l'obtention du label «1+ pour tous», une distinction importante qui souligne notre engagement en faveur de l'inclusion et de la responsabilité sociale.



Galette et vœux

L'ensemble du personnel de la Maison de retraite du Petit-Saconnex s'est réuni pour célébrer la traditionnelle cérémonie des vœux, présidée par notre directeur général, M. Adrien Bron.

Après ce moment officiel, une immense et délicieuse galette des Rois fut partagée dans la bonne humeur.



À NE PAS MANQUER

SAINT-VALENTIN ET CARNAVAL DE GOA

En février et en mars, les équipes de l'animation de l'EMS seront sur tous les ponts avec en point d'orgue deux rendez-vous importants, la Saint-Valentin en février et le retour du carnaval en mars, qui prendra cette année la direction de Goa.



Saint-Valentin

En février, la Saint-Valentin s'invitera, comme chaque année, dans les unités de notre institution.

Bien plus qu'une fête des amoureux, cette journée sera l'occasion de célébrer l'amour sous toutes ses formes : l'amitié, la bienveillance et les souvenirs qui réchauffent le cœur.

Les décorations, les musiques et les petites attentions qui rythmeront la journée seront là pour rappeler que l'amour, c'est avant tout le plaisir d'être ensemble et de partager.

Carnaval de Goa

En mars, les animateurs de l'EMS promettent de faire voyager nos résidents sous les couleurs et la chaleur festive de l'Inde. Le thème choisi, le Carnaval de Goa, invite à une immersion dans cette célébration emblématique, où musique, danse et joie de vivre seront au rendez-vous.

Cette journée festive sera rythmée par des activités hautes en couleur : décoration de l'espace, ateliers créatifs et initiation à la culture indienne.



Plus d'informations dans le programme mensuel des animations de l'EMS



À NE PAS MANQUER

CINÉ-GOÛTER

La saison du ciné-goûter 2024-2025 bat son plein. Après la séance du 19 janvier proposée en collaboration avec le Festival Filmar, nous vous proposerons les deux dernières projections, en février et en mars, toujours à la salle de spectacle de la MRPS.



Jour de fête - 1949

Dimanche 16 février à 15h00

Premier long-métrage de Jacques Tati, sorti en 1949. Cette comédie burlesque suit François, un facteur maladroit, inspiré par les méthodes modernes de la poste américaine découvertes lors d'une fête foraine. Avec son humour visuel unique et ses gags subtils, le film illustre le charme de la vie rurale française d'après-guerre, tout en célébrant la simplicité et la poésie du quotidien.

Chicken Run - 2000

Dimanche 23 mars à 15h

Film d'animation en stop-motion réalisé par Nick Park et Peter Lord, raconte l'histoire de Ginger et de ses camarades poules, prisonnières d'une ferme où elles risquent d'être transformées en tourtes par leurs propriétaires. Avec l'aide de Rocky, un coq prétendument capable de voler, elles élaborent un plan audacieux pour s'évader. Mélange d'humour, de suspense et de satire sociale, le film est une métaphore légère sur la quête de liberté et d'émancipation.



Plus d'informations dans l'agenda mensuel des animations de la résidence



CEUX QUI FONT LA MRPS

ALEXANDRINE AU SOMMET

Arrivée à la Maison de retraite du Petit-Saconnex en avril 2021 en tant qu'infirmière au 2^e étage du bâtiment Azalées, Alexandrine Lacoste a rejoint le 15 août dernier la résidence Colladon comme coordinatrice des soins, remplaçant Mireille Rossetto partie à la retraite. Alexandrine, savoyarde dans l'âme, passionnée de nature et de randonnées vient d'effectuer un véritable exploit sportif en gravissant le Kilimandjaro, l'un des plus hauts sommets isolés du monde culminant à plus de 5800m. Elle nous partage son récit.



Promesse tenue par Alexandrine qui avait pris dans ses bagages un tee-shirt aux couleurs de la MRPS

Un défi sportif hors du commun

J'ai toujours aimé le sport et, pour mes quarante ans, il y a maintenant quelques années, je devais parcourir le célèbre et difficile chemin de randonnée, qui traverse une partie de l'île de Beauté, le GR20. La vie en a décidé autrement et un gros souci de santé m'a obligé à annuler ce projet. Une fois les traitements médicaux terminés et la maladie mise en sommeil, je me suis juré de relever un défi sportif hors du commun avant mes 50 ans.

Une proposition audacieuse

C'est mon fils qui, au détour d'une conversation, m'a proposé l'ascension du célèbre sommet tanzanien. Ce projet, qui me semble sur l'instant particulièrement risqué et bien loin de mes capacités physiques, coche cependant toutes les cases de mon envie de dépassement de soi.

Préparatifs et entraînement

C'est donc en février dernier que je me suis inscrit avec mon époux à une agence de voyages d'aventure spécialisée dans l'organisation d'un tel challenge. Une fois cette démarche effectuée, il a fallu très vite se rendre à l'évidence et vérifier nos réelles capacités à prendre le départ de cette montée de l'extrême.



C'est sur les hauteurs de Chamonix que j'ai entraîné ma résistance en passant plusieurs nuits à 2700 m d'altitude. Le questionnaire de santé et de capacité obligatoires avant de partir.

Le Départ de l'aventure

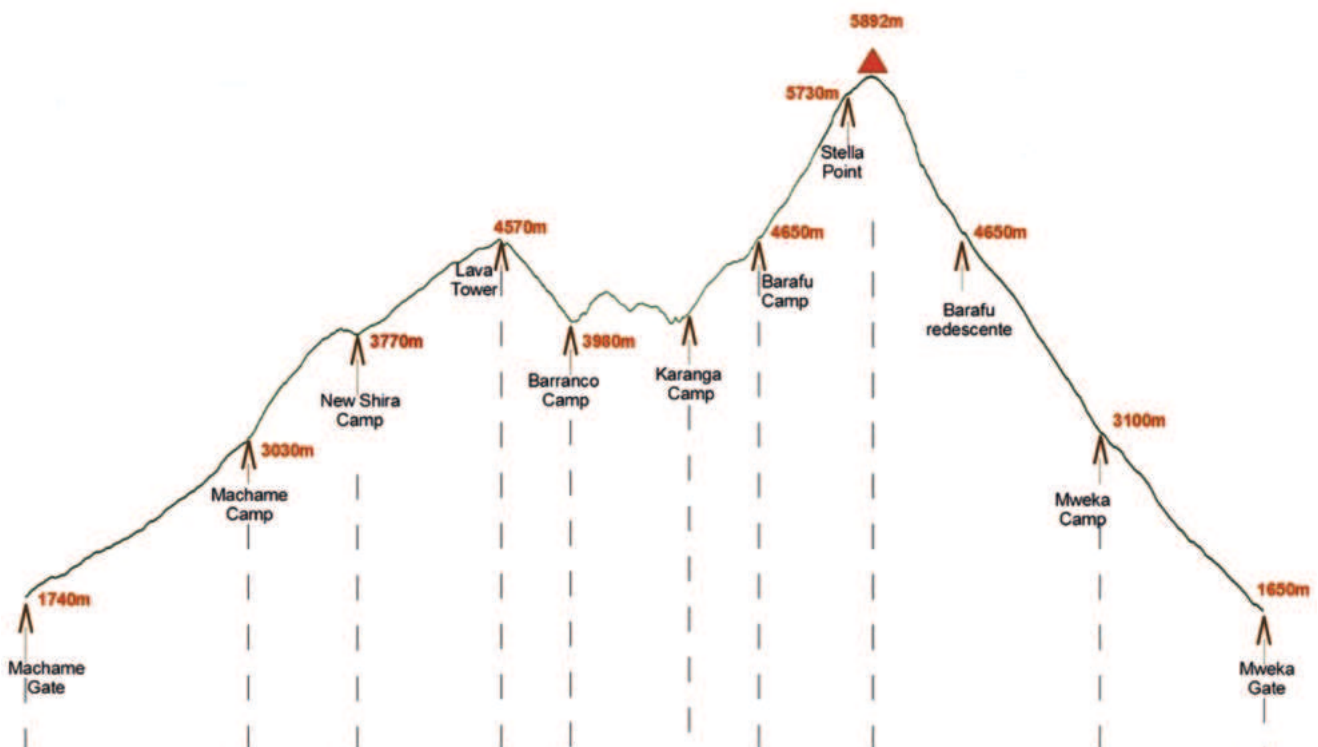
Le 5 septembre : le vol de Genève via Addis-Abeba nous dépose à l'aéroport du Kilimandjaro. L'ascension débute deux jours plus tard au départ du village Chagga de Machame (1800 m). Cette première étape doit nous permettre de rejoindre Machame Camp à 2980 m d'altitude où nous installerons notre premier bivouac. Cette première marche est l'occasion de traverser une forêt dense de caoutchoucs, de fougères géantes, de bégonias et de ficus. Petit à petit, en prenant de l'altitude, la végétation se modifie et la forêt tropicale laisse place aux hautes herbes et bruyères géantes.

L'Ascension continue

Dès le lendemain, malgré les premières courbatures, nous empruntons un chemin escarpé à travers une savane de hautes herbes en direction de Shira Cave (3840 m). Nous parcourons tout au long de cette montée plus de 800 m de dénivelé positif par jour.

Les défis de l'altitude

Les 4000 m sont atteints le lendemain avec l'arrivée à Lava Tower (4640 m). À cette altitude, le corps et la respiration sont affectés et nous devons redescendre à Barranco Camp (3960 m) pour y passer la nuit. Nous dormons sous tente, et c'est peut-être le moment de remercier les sherpas (porteurs) qui ont porté, installé et démonté notre matériel de camping tout au long de ce périple, nous garantissant un certain confort lors de nos repas et de nos repos.





Lever de soleil au sommet

La dernière étape

Cette avant-dernière journée nous permettra d'atteindre le camp de Barafu (4640 m) à droite du cratère du Mawenzi (5149 m) avec, au-dessus de nos têtes, notre objectif, le Kibo.

La victoire au sommet

La nuit sera courte et froide et le dernier départ se fera à 23h30.

Avec, pour seule lumière, la frontale qui éclaire les quelques mètres devant nous. La montée se fait en silence dans la nuit profonde, derrière nous les autres groupes ont également pris le chemin de l'ascension, dessinant dans la nuit une guirlande de petites lumières en mouvement. La consigne est obligatoire, nos pas ne devront se faire que dans ceux du guide. En ne parcourant que 100m de dénivélé par heure, notre arrivée à Uhuru Peak (5895 m) est prévue pour 5h50 avec pour nous accompagner au sommet, le lever du soleil qui illuminera cette victoire sur nos propres limites.

Le retour triomphal

Après avoir immortalisé ce moment comme il se doit, nous attaquerons la descente qui sera exécutée relativement rapidement. À l'arrivée, nous nous verrons remettre un diplôme décerné par la Tanzanie, et laisserons une partie de notre matériel.

Un témoignage de force intérieure

En vous racontant cette ascension, je voulais également témoigner de nos forces intérieures que nous ne connaissons pas toujours. Pour cet exploit sportif tout comme pour ma maladie qui fut le déclencheur de cette aventure, j'ai pu puiser en moi des ressources insoupçonnées qui m'ont permis d'avancer dans la vie et sur les versants d'un des plus hauts sommets du monde.

Je souhaitais également partager ci-dessous les coordonnées de l'association... qui a été lors de ma maladie d'un profond soutien.

Alexandrine Lacoste
Coordinatrice soins à domicile

L'Association À Chacun son Everest !, accompagne des enfants atteints de cancer ou de leucémie, et des femmes en rémission d'un cancer du sein, pour les aider à affronter la phase délicate de l'après-cancer et qu'ils puissent retrouver confiance, joie de vivre et un nouvel élan de vie.

À Chacun son Everest !

703, rue Joseph VALLOT

74400 CHAMONIX

<https://www.achacunsoneverest.com/>



VERS LA LUMIÈRE



« Tiens ! une nouvelle rédactrice de la page œcuménique ! » se disent peut-être les lecteurs assidus. En effet, je suis la nouvelle responsable de l'aumônerie catholique de la MRPS depuis le départ à la retraite de Cathy Espy.

Je m'appelle Catherine Boillat... un nom jurassien ! En effet, j'ai épousé un Jurassien que j'ai rencontré il y a de nombreuses années dans les montagnes du Jura français d'où je suis originaire. J'ai toujours travaillé dans l'Église, et ce qui m'a le plus touchée, c'est de pouvoir faire du bien en soutenant spirituellement les personnes qui en ont particulièrement besoin. Mon parcours m'a amenée à être aumônière - accompagnante spirituelle dans divers EMS genevois et, depuis 2021, à la MRPS aux côtés des autres membres de l'équipe d'aumônerie.

J'aime voir l'accompagnement spirituel comme un chemin lumineux. Chacun(e) a vécu, vit et vivra des moments lumineux, quelquefois d'autant plus précieux qu'ils surgissent dans une atmosphère plutôt assombrie. Relire notre histoire permet souvent de réaliser ce qui illumine notre vie.

Collectionnons ces ressources de lumière ! Peut-être le souvenir d'un paysage de montagne et la paix que vous avons pu ressentir. Ou telle soirée au bord du Léman, avec les reflets du coucher de soleil sur le lac.

Peut-être la lumière chaleureuse apportée par un proche. Ou la beauté d'une œuvre d'art ou d'un concert de musique. Peut-être aussi pour certains le soutien de la Parole de Dieu, comme le dit le Psalmiste dans la Bible : « C'est toi Seigneur ma lampe » (Psaume 18) ; Dieu nous conduit vers la joie d'un jour lumineux : « Dieu répandra sur nous sa lumière, Il aura sa demeure avec nous, il essuiera les larmes de nos yeux »... (Apocalypse 21), paroles pleines d'espérance pour qui croit en une vie après la mort.

Durant ce premier trimestre de l'année, la lumière va augmenter petit à petit dans la nature. Prenons le temps de l'apprécier, et profitons aussi de toutes les ressources de lumière qui nous sont propres.

Catherine Boillat
Responsable aumônerie catholique



RENCONTRES

OLIVIER LÉGERET, ANCIEN COMMANDANT DES POMPIERS DE LA VILLE DE GENÈVE

Arrivé à la résidence Colladon en novembre 2022, ce secouriste hors pair revient sur sa carrière professionnelle, tout en évoquant sans détour ses problèmes de santé et sa volonté inentamée de rester autonome.

Il fut un temps, vieux de plus d'un siècle, où Genève avait son guet dans la tour sud de la cathédrale Saint-Pierre. Chaque nuit, un homme veillait du haut de son clocher pour protéger le sommeil de ses concitoyens. Contre quoi? Les incendies, bien sûr, ceux de la ville comme ceux de la proche campagne.

En cas de fumée suspecte à l'horizon, il actionnait la cloche et les pompiers se mettaient en route pour éteindre le sinistre. Leur commandant - Céard, il s'appelait -, rigoureux et zélé, avait même fait installer à son domicile du Bourg-de-Four un fil de fer aérien, en s'assurant qu'il soit en permanence relié au local des vigies. Le veilleur actionnait le dispositif, une sonnerie se déclenchait dans la chambre à coucher de son supérieur.

L'attention au monde

Il n'y a pas de « cloche d'argent » au cinquième étage de la résidence Colladon, mais un ancien sapeur professionnel, promu lui aussi commandant, qui observe, dans le froid de l'hiver, les cheminées cracher leurs volutes au-dessus des toits de la rive droite. Son attention au monde

qui l'entoure ne laisse planer aucun doute sur le métier qui fut le sien. On ne naît pas pompier, on le devient, mais quand on l'est devenu, c'est pour la vie.

« Bonjour colonel Légeret »: le grade avant la poignée de main respectueuse. Notre hôte n'a rien perdu de sa stature. Il était grand, il l'est resté, même s'il doit désormais se déplacer en chaise roulante. La voix, ferme et sonore, donne de la hauteur à ce corps qui ne peut plus tenir debout sur ses deux jambes. La gauche est paralysée depuis 2017, suite à une ischémie médullaire, « un AVC de la moëlle épinière si l'on veut », précise notre interlocuteur, avant d'ajouter : « Cette maladie subite vous détruit les nerfs. Je n'ai plus les moyens de commander ma jambe. »

Avant cette funeste douleur dans le dos, survenue en montagne, à Villars, un jour de ski avec ses petits-enfants, tout allait bien, pourtant. Une condition physique bien entretenue favorisait les activités de plein air en famille, en mélangeant les générations.



Olivier Légeret

Grand-père heureux après avoir été un pompier accompli, jusqu'à l'âge administratif de la retraite, à 57 ans, fin février 2004.

Le défi du jeune retraité

L'année suivante, Olivier Légeret se lance un joli défi, seul et à pied. Le voici, pendant 72 jours, sur les chemins de Compostelle, marchant avec son bâton, à raison de 30 kilomètres par jour. Long périple, bel effort pour celui qui, en souriant, rappelle qu'il est protestant. Près de 2100 kilomètres au total, une expérience assez unique que l'ancien marcheur résume ainsi: « On part randonneur et on arrive pèlerin... »

Notre interlocuteur évoque son passé sans nostalgie, sans s'apitoyer non plus – ce n'est pas son genre – sur ce deuxième accident de santé survenu le 9 juillet 2022. « Ce soir-là, je me couche normalement et, lorsque je me réveille, je suis sur un lit d'hôpital. Ma fille Inès est à mes côtés et m'annonce que je sors de 17 jours de coma, suite à une rupture de l'aorte durant mon sommeil. »

Ce n'est plus un pèlerin mais un miraculé qui reprend peu à peu goût à la vie. L'opération a été longue, le patient a perdu beaucoup de sang. La nouvelle parvient jusqu'à la caserne. Du sang de pompier, et vite. « Ma fille a relayé sans tarder la demande des chirurgiens auprès du Service d'incendie et de secours », raconte Olivier Légeret.

Le sang des pompiers

Le temps presse: 24 sapeurs, qui ne sont pas des donneurs réguliers, se rendent toutes affaires cessantes à l'hôpital.



Dans les veines, la chaîne de solidarité: du sang neuf pour l'ancien commandant du SIS. « Les médecins n'en revenaient pas. Quand j'ai appris plus tard cette solidarité, j'ai eu de la peine à le croire. Cela faisait près de 20 ans que j'avais quitté la profession. »

Avant de l'embrasser, cette noble profession de secouriste, Olivier Légeret a obtenu un diplôme d'ingénieur en génie civil. « Mon but, c'était de construire les grands barrages dans les Alpes. Depuis l'enfance, je rêvais de cela, avoue-t-il. Mais quand j'ai achevé mes études à la rue de la Prairie à Genève, les barrages étaient tous terminés. J'ai alors intégré une entreprise de construction, préférant travailler sur les chantiers que dans les bureaux d'études. »

Porter l'uniforme

Au milieu des années 1970, notre conducteur de travaux apprend que les pompiers de la Ville mettent au concours un poste d'officier technique. Il a le bon profil et se met sur les rangs, non sans demander à sa femme si l'idée d'avoir un mari portant tous les jours l'uniforme ne la dérange pas. Feu vert de sa chancellerie. Le 1^{er} mai 1975, deux mois après l'incendie du Grand-Passage, Olivier Légeret entame sa carrière de pompier professionnel à Genève.

Trois décennies à exercer ce métier intense, à le défendre aussi, en le dotant des moyens nécessaires pour accomplir les nombreuses missions de secours dans une ville qui ne cesse de s'étendre. Notre commandant – il accède à la fonction en 1988 – est proche de ses hommes. De la famille des visionnaires, doté d'une

autorité naturelle, d'un charisme toujours intact, malgré l'âge qui est le sien aujourd'hui.



Le commandant en uniforme

Les feux marquants

Alors, on ne se lasse pas d'écouter le commandant Légeret raconter les feux qui l'ont marqué et dont il se souvient comme si c'était hier. Le sens du récit, la chronologie des faits, le déroulé complet de l'intervention, entre le Victoria Hall, le Pavillon du désarmement du Palais Wilson et le chantier de l'Hôpital cantonal. Autant d'adresses connues qui ont croisé les flammes et les fumées, exigeant de sauver des gens et des biens.

Sans compter, le 24 mars 1999, l'incendie dans le tunnel du Mont-Blanc, consécutif à l'embrasement d'un poids lourd.

« On ne voit cela qu'une seule fois dans sa vie de pompier: le bitume qui brûle, dans un tunnel routier qui s'apparente davantage à un crématoire », confesse celui qui n'a rien oublié de cet engagement hors du commun, en soutien des confrères français et italiens. On l'écouterait des heures nous en parler.

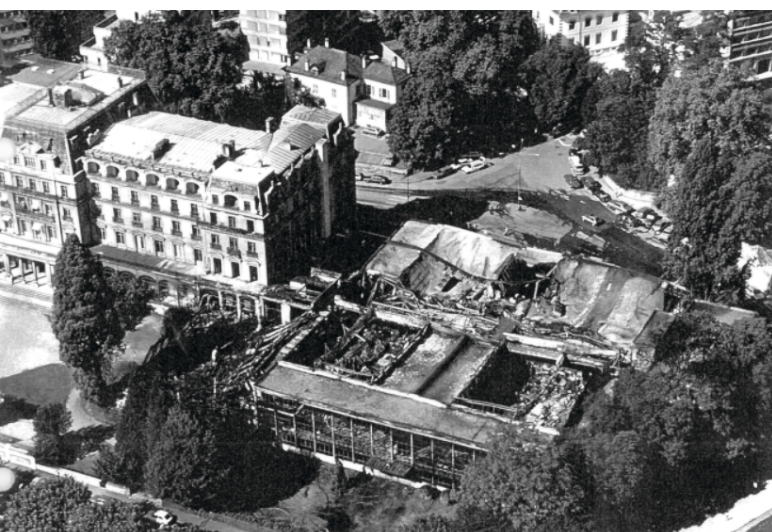


L'amour du chant

Il faut terminer cet entretien passionnant sur une note agréable. Elle est musicale. Olivier Légeret aime le chant. Il a présidé la chorale des Eaux-Vives, il a prêté sa voix pendant dix ans au chœur d'hommes de Chambésy qui n'existe plus. Sur les murs de son salon, les images des siens ramènent aussi à la musique. Tout le monde joue un instrument dans la famille.

Éric et Paul, les petits-fils, sont des souffleurs, comme l'était Marc, ce fils mort trop tôt dans un accident de la route, à l'âge de 19 ans, un jeune trompettiste dont le portrait illumine le lieu intime de notre entretien, dans cet appartement avec balcon dominant le parc de la Maison de Retraite du Petit-Saconnex.

On laisse à notre retraité célèbre le soin de conclure l'échange: « La chorale de Colladon ne compte que deux hommes. C'est tentant, mais l'horaire des répétitions est un peu trop matinal à mon goût. Depuis que je ne suis plus pompier, j'ai perdu l'habitude de me lever à l'aube. »



*L'incendie du Pavillon du désarmement
du Palais Wilson ©FIPOL*

Olivier Légeret en six dates

- 1947 Naissance à Vevey.
- 1967 Ecole d'ingénieur à Genève.
- 1974 Engagé au Service d'incendie et de secours (SIS) comme officier technique.
- 1988 Succède à Delesderrier au poste de commandant du SIS.
- 2004 Retraite professionnelle.
- 2022 Quitte sa villa du Grand-Saconnex et s'installe à la résidence Colladon.

Olivier Légeret voyageur

Pèlerin sur les chemins de Compostelle, mais aussi curieux du vaste monde. Olivier Légeret a découvert du pays avec sa femme et des amis proches. Un grand voyage chaque année dans les dates de Noël. La côte Est des États-Unis, la Syrie et la Jordanie, la Thaïlande et le Vietnam, la Russie à deux reprises, sous la Pérestroïka, jusqu'en Sibérie.

Mais aussi une remontée du Nil en bateau et une croisière dans les Émirats. Sans oublier, plus anciennement, la Floride avec les Cadets de Genève et le Canada avec l'équipe de hockey sur glace des pompiers.

Un seul regret: « J'aurais aimé aller à Salt Lake City, aux États-Unis, pour y écouter le chœur des Mormons, 360 chanteurs bénévoles âgés de 25 à 60 ans. »

Thierry Mertenat



RENCONTRE

DONNER SOUFFLE À LA VIE

Après deux décennies d'un engagement profond à la Maison de retraite du Petit-Saconnex (MRPS), Cathy Espy Ruf, accompagnante spirituelle et aumônière, revient sur son parcours et sur l'importance cruciale du soutien spirituel en établissement médico-social (EMS).



Catherine Boillat (à gauche) et Cathy Espy Ruf (à droite)

Un parcours riche et engagé

Arrivée en décembre 2002 à la MRPS, Cathy Espy Ruf a pris en charge une équipe de 20 bénévoles, contribuant à faire de l'accompagnement spirituel un pilier de soutien pour les résidents. Avant cela, elle avait exercé comme ergothérapeute auprès d'enfants atteints d'infirmité motrice cérébrale à la Fondation Clair-Bois.

Après une pause de cinq ans pour élever ses deux enfants, elle rejoint la Polyclinique de gériatrie des Hôpitaux

universitaires de Genève (HUG) sous la direction du professeur Rapin. Durant ses 17 années à la Polyger, elle accompagne des patients dont certains deviendront résidents à la MRPS.

En 2011, Cathy Espy Ruf opère un tournant en devenant la Responsable de la pastorale de la santé.

Diplômes en main, elle devient également formatrice à la Haute école de santé de Genève, consolidant son expertise dans l'accompagnement spirituel.



RENCONTRE

L'accompagnement spirituel : un souffle vital

« Qu'est-ce qui donne souffle à la vie ? » s'interroge Cathy Espy Ruf pour définir l'essence de sa mission. Selon elle, la spiritualité transcende les religions. Elle nourrit l'espoir, donne du sens à l'existence et maintient vivante la personne.

Dans un EMS comme la MRPS, ce besoin peut être exprimé par les résidents eux-mêmes ou détecté par les soignants, qui informent des signes de détresse spirituelle. Ces manifestations de mal-être peuvent avoir des causes multiples : psychologiques, sociales, physiques ou spirituelles.

La peur des accompagnants spirituels ? « Passer à côté d'un besoin non exprimé », explique Cathy, insistant sur l'importance de la formation des soignants pour qu'ils développent une écoute active et reconnaissent ces signaux.

Une transition en douceur

Pour répondre aux besoins spirituels des résidents, les aumôniers et aumônières interviennent sur des sujets variés : questions religieuses, existentielles ou liées à l'au-delà, mais aussi rituels et prières.

En quittant ses fonctions, Cathy Espy Ruf a tenu à préparer sa succession avec soin. « J'ai décidé de partir au moment où j'étais certaine de trouver le visage qui pouvait me remplacer », confie-t-elle en présentant Catherine Boillat arrivée en 2021 à la MRPS qui reprend le poste de responsable de l'aumônerie catholique en collaboration avec Véronique Palvölgyi (catholique), Irène Monnet (responsable de l'aumônerie protestante) et Yvon Thomas (protestant).

Le parcours de Cathy Espy Ruf incarne la profondeur et la richesse de l'accompagnement spirituel en EMS. À travers son engagement, elle a su rappeler que, même dans les moments de vulnérabilité, la spiritualité reste une source précieuse d'espérance et de réconfort.

Merci à elle et à Catherine Boillat de nous avoir accordé cette petite parenthèse pleine d'humanité.

Propos recueillis par Philippe Cugniet
Chargé de la communication

Personnes de référence pour la MRPS

AUMÔNERIE CATHOLIQUE

Mme Catherine BOILLAT
077 495 3852
catherine.boillat@cath-ge.ch

Mme Véronique PALVÖLGYI
076 475 35 55
veronique.palvolgyi@cath-ge.ch

Abbé Claude DOCTOREANU
076 768 47 63
claudedoctoreanu@cath-ge.ch

AUMÔNERIE PROTESTANTE

Mme Irène MONNET
022 788 60 60 / 077 442 41 58
i.elisabeth.monnet@gmail.com

M. Yvon THOMAS
078 260 06 10
yvonthomas@protestant.ch



L'ANNIVERSAIRE DES CENTENAIRES

Le grand âge est ma deuxième famille, surtout les jours où l'on m'invite à fêter ensemble un siècle d'existence.



Le journaliste qui vous écrit a lui aussi atteint l'âge de la retraite. Il apprend désormais à conjuguer ses verbes au passé après avoir occupé le plus clair de son temps à raconter au présent l'actualité de notre ville dans les colonnes de son journal.

J'étais ce qu'on appelle un localier, rédacteur à la « Julie », le journal préféré des Genevois; je travaillais comme un reporter de rue passionné par la vie des gens, mettant chaque jour à profit mon métier pour relater celui des autres. Dans ma poche, un bloc-notes et un stylo. Dans l'autre, ma carte de presse pour me légitimer au moment de frapper à la porte et un plan de la ville pour ne pas me perdre quand il fallait me déplacer à vélo

sur un incendie ou un accident de la route.

Mon intérêt pour les professions de l'urgence m'a valu de côtoyer les ambulanciers et les pompiers, de témoigner de leur engagement sans faille au service de la population, de devenir parfois leur confident, tout en me confrontant au malheur des gens, à cet instant, toujours imprévisible et subit, où leur existence bascule et rejoint la rubrique des faits divers.

Pour me consoler de cette rubrique qui avait fini par m'adopter, j'allais au théâtre et au cinéma, dans une ville, la nôtre, richement dotée en salles de spectacle. Mais surtout, je ne manquais jamais de me faire inviter aux anniversaires de centenaires, mon spectacle préféré.



Je suis ainsi devenu le visiteur régulier de la Maison de retraite du Petit-Saconnex. J'étais là notamment le jour où une ancienne cantatrice, habituée des tournées outre-Atlantique, s'est vue offrir un vol en hélicoptère. Il faut imaginer la scène, unique et sensationnelle, où la fêtée attend son pilote privé dans le parc de la résidence.

À peine a-t-il atterri que l'aéronef repart avec sa centenaire survoler la Rade et le Salève. Un vol de 30 minutes, en compagnie de la plus haute autorité politique du canton. Le gouvernement a envoyé son président. Lui aussi est dans l'image, il ne voulait pas manquer l'occasion de se montrer à ses électeurs, c'est son métier de veiller à être toujours au premier rang, bien visible dans l'illustration publiée le lendemain par le journal.

Le mien, de métier, à l'époque, est de raconter ce que je vois, en sachant que la chose ne se répétera pas de sitôt. Ce genre de cadeau princier a son coût, notre cantatrice a été la dernière à le recevoir. Les hélicoptères passent désormais sans plus s'arrêter dans le ciel du Petit-Saconnex. Ils sauvent des vies, à défaut de de les fêter, ce qui est, tout compte fait, beaucoup mieux.

Retour sur terre. Un nouveau gâteau d'anniversaire à se partager. J'ai répondu présent comme à chaque fois que l'on célèbre un siècle d'existence. Le grand âge est ma deuxième famille. Et j'aime par-dessus tout les mots de l'orateur de circonstance, quand celui-ci décline les événements heureux de l'année de naissance de la résidente ou du résident. On l'écoute comme on prend une leçon d'histoire vivante.

Née en juillet 1924, la star du jour, durant l'été des deuxièmes Jeux olympiques de Paris. On apprend qu'un athlète américain, Richard Norris, né à Genève en 1891, rescapé du naufrage du *Titanic* en avril 1912, après avoir failli perdre ses deux jambes dans l'eau glacée, remporte cet été-là une médaille d'or en double-mixte de tennis. Bien vu: notre centenaire aussi aimait le tennis.

Je la quitte, non sans lui proposer d'aller ensemble, au printemps prochain, assister à une rencontre sur la terre battue du parc des Eaux-Vives, lors du traditionnel tournoi international de tennis organisé à Genève. Entre retraités, le temps n'est pas compté. Pour eux, pour nous, chaque jour se fête comme un nouvel anniversaire.

Thierry Mertenat



Thierry Mertenat est né en 1959 à Bienne. Après avoir grandi à Porrentruy dans le Jura, il a été pendant plus de 30 ans journaliste dans la presse écrite à Genève, avant de prendre sa retraite au début de l'automne 2024. Il est l'auteur de plusieurs livres édités chez Labor et Fides, dont le dernier, *L'avalanche*, paru en 2022.



POUR LA PETITE HISTOIRE

1936 : NAISSANCE DE LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de la Maison de retraite du Petit-Saconnex doit sa naissance à l'initiative de Louis Guggeri, un ancien marbrier, poète et passionné de philosophie, qui a marqué son époque par son engagement. En tant que pensionnaire de l'institution, il prit l'initiative de rassembler les livres disponibles et de les mettre à la disposition de ses camarades résidents, afin de stimuler leur esprit et leur offrir un accès à la culture.

De 1936 à 1949, Louis Guggeri se consacra à la gestion de la bibliothèque, un projet qui se développa considérablement sous son impulsion. À son apogée, la bibliothèque comptait jusqu'à 4000 ouvrages couvrant une grande variété de genres, offrant ainsi une riche ressource pour les résidents. Cet héritage témoigne de l'importance de la culture et de la lecture dans la vie de la Maison de retraite, un lieu où l'esprit reste toujours vivant.



*Rare photographie de Louis Guggeri dans
le Journal L'illustré du 21 février 1952 © L'illustré*



MRPS

Maison de Retraite
du Petit-Saconnex